

La partition

Nouvelle

- Chéri, tu peux répondre s'il te plait, j'ai les mains sales ?

Xavier dévala les escaliers en manquant de glisser sur les marches en bois pour décrocher le téléphone.

Caroline était dans la cuisine en train de préparer le dîner. Tailleur et chaussures à talon, un tablier autour de la taille, cuisiner était son petit plaisir du soir, après la journée de travail.

- C'était qui ? lança t'elle en direction du couloir.

Elle entendait avec peine Xavier déambuler dans le salon le téléphone à la main.

Caroline versa les légumes dans le wok et alluma immédiatement la hotte, alors que Xavier s'avança dans le pas de la porte de la kitchenette.

- Caro, il nous arrive un truc de malade.

Sa femme se retourna, intriguée.

- Nous venons de toucher un héritage, annonça Xavier... Regarde tes légumes, ils sont en train de cramer.

- Mais comment c'est possible tout ça Xav ? s'étonnait Caroline.

- Ecoute je n'en sais rien, c'était une vieille tante que j'ai très peu connue. Elle s'entendait très peu avec mes parents, et un beau jour ils se sont disputés pour une histoire de famille. Enfin moi sur le moment j'ai pas compris, j'étais tout gosse. Je l'ai vue deux ou trois fois dans ma vie, et puis plus rien. J'en n'ai jamais entendu parler par la suite.

- C'est dingue les histoires de famille... Mais elle était vieille ?

- Ben quand j'étais petit je la trouvais déjà vieille. Alors t'imagines maintenant. Enfin c'est surtout qu'elle était malade apparemment. Et c'est pareil, j'ai jamais su ce qu'elle avait.

Xavier avalait machinalement ses légumes grillés un par un, pendant que Caro les retournait pensivement avec sa fourchette dans son assiette.

- Et donc, pourquoi on t'appelle *toi* ? demanda Caroline.

- Ben cette tante est restée vieille fille toute sa vie et n'a jamais eu d'enfants. Et bon, je serais le seul proche dont ils aient pu retrouver la trace apparemment.

- Ah ben pour du bol, t'en as du bol dis donc !

- Parle pour *nous* oui ! rectifia Xavier.

- Et alors, on hérite de quoi, de six cent milles euros en petite coupures, cachés sous un lit ?

- Une grande demeure, une sorte de manoir, à trois heures de route d'ici.

- Un manoir ? grimaça Caroline. Hanté j'espère ?

- Attends. Le seul truc c'est que ma tante a souhaité léguer son manoir et son domaine à son patelin, va savoir pourquoi... Et ce qui nous reste, c'est tout ce qui traîne à l'intérieur. Reste plus qu'à aller voir.

- Bon. Et il est où ce patelin ? interrogea Caroline.

- A trois heures de route d'ici. Faudrait y aller ce week-end, t'es partante ?

- Et comment !

Quelques jours plus tard, Caroline et Xavier s'étaient levés aux aurores pour prendre la route et ils arrivèrent aux portes de la grande demeure un peu avant midi. Impatients autant que curieux, le couple avait exploré toutes les grandes pièces de la maison. Prêt de la porte d'entrée, Xavier avait remarqué un petit coffret en bois contenant des trousseaux de clés. Il s'approcha du coffret, saisit une longue clé usée et lut la petite étiquette qui lui était attachée : il s'agissait de la clé du grenier.

Après avoir introduit la vieille clé en métal dans sa serrure, Xavier ouvrit lentement la porte de la pièce la plus haute de la maison. Une forte odeur de vieux bois et de poussière vint immédiatement emplir ses narines. La vieille porte semblait être restée fermée pendant des années, et des toiles d'araignées s'étirant à son ouverture brillaient dans la luminosité oblique de la fin d'après-midi.

Malgré sa petitesse, le grenier était rempli de toutes sortes d'objets. C'était un véritable musée du siècle dernier, couvert par une épaisse couche grisâtre de poussière. Un vieux cheval à bascule fixait l'horizon de ses yeux sombres, en direction de la petite fenêtre éclairant la pièce. Xavier s'approcha d'une petite bicyclette et passa sa main sur la selle déchirée en cuir, puis observa avec curiosité la centaine de vieux livres entassés négligemment sous les combles. De l'autre côté du grenier Xavier vit plusieurs grosses malles, dont l'une était ouverte et laissait entrevoir un amoncellement de poupées désarticulées aux couleurs passées. « Jamais je n'aurais pensé que cette vieille tante avait tout ce bazar dans le grenier, c'est dingue » pensa Xavier. Derrière les malles un petit carton attira son attention. Il était rempli de vieilles feuilles que le jeune homme retira avec soin. Il souffla sur ce qu'il identifia comme des partitions de musique. Il retira l'une des partitions et constata qu'elle contenait un vieux vinyle. Il sortit délicatement le disque de son étui et constata son très bon état de conservation. L'appel de Caroline le fit sursauter.

- Xav ? Qu'est-ce tu fais, tu descends ? Ça caille ici !

- Oui oui j'arrive ! répondit Xavier.

Il remit le disque dans sa pochette, prit la partition et redescendit les marches du grenier.

- Alors, t'as trouvé quoi ? interrogea Caroline.

- Oh pas grand-chose, j'ai juste trouvé ça regarde c'est assez sympa, c'est un vinyle.

Caroline ne prit pas le temps de regarder la trouvaille de Xavier.

- J'ai pas l'impression qu'on va pouvoir ramener grand-chose d'intéressant, constata Caroline.

- Ouais, c'est sûr. Mais bon, au pire on revend tout sur Ebay et on n'en parle plus.

- Mais bien sûr... soupira Caroline. Et pour les meubles ?

- Opération camion de déménagement, pas le choix.

- Ok, mais dans ce cas t'appelle tes potes, on fait pas ça tout seuls. Allez, j'en ai marre, on rentre à Paris.

Xavier s'empressa de verrouiller la porte du grenier, remis la précieuse clé dans sa poche et regagna le rez-de-chaussée.

- A table !

Xavier vint rapidement s'installer dans la cuisine. Alors que la jeune femme posait le plat fumant sur la table, il jeta un œil curieux sur le dîner.

- Tu nous as fait quoi ce soir ?

- C'est expérimental ! s'enthousiasma Caroline.

Xavier prit un air dubitatif.

- Ben fais pas cette tête, tu pourrais dire que ça sent bon au moins...

- Hum, ça sent bon ! répéta ironiquement le jeune homme. C'est quoi cette sauce, j'arrive pas à voir ce que c'est ?

- Des courgettes hachées avec plein de trucs dedans. Allez mange.

- Tiens tu sais quoi ? demanda Xavier, plein d'entrain.

- Non mais tu vas me le dire.

- La partition que j'ai trouvée chez ma tante, hier...

- C'est une partition de Mozart ? Tenta Caroline.

- Non.

- De Beethoven ?

- Non plus.

- De... Chopin ?

- Niet.

- Pffff... j'en sais rien moi. De Dvorak ?

- Dvorak ? Comment tu connais ça toi ?

Caroline releva la tête et fixa son compagnon d'un air vexé.

- C'est pas parce que je n'ai pas fait dix ans de musique comme Monsieur que je n'ai aucune culture musicale !

- Ah bon, marmonna Xavier. Moi je pensais que t'étais plutôt Jean-Jacques Goldman.

- Ah ah ah... très drôle. Bon et donc ?

- Tu devineras jamais. La partition est signée d'un certain Ernest Lenoir.

- Lenoir... Comme Xavier Lenoir ? C'est quelqu'un de ta famille ?

- Ben j'en sais rien. Mais il y a des chances quand même, en plus ma tante était une Lenoir. Et le vinyle porte aussi son nom, il faudra que je l'écoute. Ça s'appelle « La valse funèbre ».

- Ça fait juste des dizaines d'années qu'on ne fait plus de vinyles...

- Oh rabat-joie, répondit Xavier. Je connais quelqu'un qui pourrait m'aider, il bosse dans la musique, et il devrait pouvoir me le convertir en fichier audio sans trop de problème. Je vais essayer de m'occuper de ça cette semaine.

- Priorité : faire les courses. C'est à toi cette semaine, rappela Caroline.

Xavier était plongé dans ses pensées. Il avala la dernière bouchée.

- Surtout ne dis pas que c'était bon, fit remarquer la cuisinière

- Hum... c'était bon... marmonna le jeune homme.

- Chérie ? T'es rentrée ?

- Je suis dans le bain ! Tu me rejoins ?

Xavier ne répondit pas et monta deux à deux les marches de l'escalier pour aller dans le bureau. Sans même enlever son blouson il alluma l'ordinateur portable et sortit une clé USB de sa poche. Il tapota sur le clavier puis saisit la souris pour transférer les données sur l'ordinateur.

- Ah ben t'es sympa toi !

Caroline était sortie de son bain, avait enfilé sa robe de chambre pour rejoindre Xavier dans le bureau.

- T'aurais pu venir me dire bonjour au moins ! Qu'est-ce que tu trafiques encore sur ton ordi ?

- J'ai récupéré le transfert du vinyle, je vais pouvoir l'écouter ! répondit Xavier.

Caroline s'approcha lentement du jeune homme.

- Et si tu t'occupais de moi un peu au lieu de faire tes trucs ? dit-elle d'un air coquin.

Un sourire au coin des lèvres laissant entrevoir ses dents blanches, Xavier pivota sur son fauteuil et regarda sa compagne.

- Hum... ça dépend si t'as des arguments...

- Si tu veux des arguments, c'est pas ça qui manque.

Caroline détacha sa ceinture et ouvrit lentement sa robe de chambre, approchant son corps mince encore tout chaud vers Xavier.

- Et en plus, rajouta Caroline, sûre de son effet, je suis toute propre !

Xavier passa lentement sa main sur la cuisse de Caroline et remonta lentement vers ses hanches...

- Tu vois, déclara Caroline d'un air satisfait, on devrait faire un câlin tous les soirs, c'est bon pour la santé !

Xavier venait de s'installer dans le lit, pendant que Caroline s'apprêtait à ouvrir le livre de huit cents pages qu'elle était en train de lire.

- Faudrait peut-être pas abuser non plus, répondit Xavier. Tu lis quoi, un thriller historico-mystico-sentimental ?

- Pfff, tu n'y connais rien en littérature. Tu devrais lire d'ailleurs, c'est bon pour ta culture générale.

- Je lis des BD !

- Ah ben ça c'est de la culture ! Même pas trente mots par page... se moqua Caroline.

- Oh les vieux a priori ! C'est quand même mieux que rien !

Xavier saisit son petit lecteur audio et fixa les oreillettes.

- Eh mais tu fais quoi ? s'indigna Caroline.

- Ben j'écoute de la musique !

- Ah ben bonjour la communication ! T'écoutes de la musique au lit toi maintenant ?

Xavier tenta de masquer son irritation.

- Mais c'est juste pour écouter le vinyle qu'on a trouvé chez ma tante ! C'est bon je ne vais pas non plus y passer la nuit t'inquiète pas !

Le jeune homme mit en route l'appareil et allongea sa tête contre l'oreiller puis resta silencieux pendant quelques minutes.

- C'est pas mal ! Déclara Xavier.

- Pas besoin de crier, je t'entends ! Répondit Caroline, sans quitter des yeux son livre.

- Ca ressemble à de la musique classique. C'est plutôt sympa, tu veux écouter ?

- Nan.

Xavier ferma les yeux et se laissa bercer plusieurs minutes par la mélodie qu'il découvrait quand subitement il sursauta et ouvrit les yeux.

- Qu'est-ce que tu dis ? fit-il en se tournant vers Caroline.

Celle-ci lui tournait le dos, emmitouflée sous les draps.

- Je dors, marmonna t'elle.

- T'as rien dit ? insista Xavier.

- Chut.

Xavier se retourna et reprit son écoute.

Il fronça les sourcils en se redressant. Une étrange sensation venait de le saisir. D'une manière très faible, comme un lointain murmure, il lui semblait avoir perçu une voix. Il ôta ses écouteurs, à l'affût du moindre bruit, mais dans la chambre tout autant que dans le reste

de l'appartement régnait un silence de glace. Après avoir remis les oreillettes, il monta le volume lorsque que le son de la voix le fit à nouveau sursauter.

Xavier stoppa le lecteur audio et le remit dans le tiroir de sa table de chevet puis il éteignit la lampe avant de s'allonger de côté dans le lit.

- Je suis crevé, je ferais mieux de dormir un peu, pensa t'il.

Xavier avait passé une mauvaise nuit. Il s'était réveillé plusieurs fois, perturbé par les derniers instants ayant précédé son endormissement.

- T'en fais une tête ! remarqua Caroline.

- Pas très bien dormi moi, répliqua Xavier.

- Ben je vois ça... Moi je dis, un deuxième câlin et t'aurais beaucoup mieux dormi !

- Et un bon livre avant de s'endormir pendant que t'y es ?

- C'est pas bête...

- Bon allez, je suis pas super en avance, j'y vais.

Xavier enfila ses chaussures, prit son blouson et embrassa Caroline.

- A ce soir ma chérie.

- A ce soir, travaille bien !

Xavier fit semblant de travailler pendant toute la matinée. Puis pendant le reste de la journée aussi d'ailleurs. Il essayait de trouver des informations sur le compositeur de la musique découverte chez sa tante, Ernest Lenoir, dont il était manifestement l'arrière petit-fils. Encore un homme que je n'ai jamais pu voir de ma vie, et dont on ne m'a jamais parlé... C'est quand même incroyable songea Xavier, c'est mon arrière grand-père ! Ses parents n'étaient malheureusement déjà plus de ce monde, et Xavier n'avait personne de proche à interroger sur les origines de sa famille.

Sur la vie de l'homme, Xavier ne trouva quasiment aucune trace. Sur sa vie de compositeur il ne trouva rien du tout. Pourtant en cherchant loin dans les souvenirs de sa famille, il se remémorait le goût partagé pour la musique chez ses parents, ses grands-parents, qui écoutaient tous beaucoup de musique et jouaient pour la plupart un instrument de musique. Lui-même avait fait le conservatoire de musique et jouait encore aujourd'hui plusieurs instruments. Que son grand-père ait été compositeur n'était pas forcément incohérent. Et puis il repensa à la partition, signée de son nom.

« Un grand-père compositeur, c'est la classe quand même ! » Pensa t-il.

Le soir venu, Xavier saisit son lecteur audio et le regarda quelques instants avant de se décider à écouter à nouveau le morceau d'Ernest Lenoir. C'était une mélodie grandiose et orchestrale, et sans être un grand amateur de musique classique, Xavier appréciait énormément la composition de son arrière grand-père. Point de voix cette fois-ci, si bien que Xavier se trouva stupide d'avoir été si perturbé la veille.

- On devait pas aller au resto ce soir ? se plaignit Caroline qui venait de rentrer.

- Mais si mais si, j'ai pas oublié, allez hop, on y va !

Le jeune couple rentra un peu avant vingt-trois heures et Xavier se mit rapidement au lit, suivit peu après par Caroline.

Trente minutes après s'être endormi, alors que Caroline était enlacée dans ses bras, Xavier se réveilla brusquement. D'un soudain sursaut, il ouvrit les yeux dans l'obscurité. C'est pas vrai, se dit-il. J'ai pas rêvé, j'ai encore entendu des voix !

Xavier écarquillait les yeux sans pouvoir rien distinguer dans la pièce plongée dans le noir, sauf le petit point rouge du réveil se reflétant faiblement contre le mur. A force de tendre

l'oreille dans le silence de la nuit, un sifflement insidieux et continu vint habiter le fond de son crâne, de plus en plus fort.

Un murmure se fit entendre. Xavier rentra la tête dans les épaules, pétrifié. C'était une voix rauque, lointaine, faible, comme rasant le sol. Etouffant sous les draps, osant à peine respirer, Xavier tenta de maîtriser sa peur pour être plus réceptif au phénomène qui le saisissait. La voix semblait se déplacer dans la pièce, d'abord contre le sol, traversant la chambre de part en part, remontant contre les murs, se cognant contre le plafond puis redescendant lentement contre la paroi. Il semblait à Xavier que la voix entonnait une mélodie. Xavier sentit comme un flot effleurer le bas du lit et remonter le long de son corps, par-dessus la couette, alors que la voix se faisait progressivement plus élevée. Il resta complètement immobile, alors que la voix rauque venait chantonner au creux de son oreille. *Poum pouloum pouloum...*

La voix se tût net. Xavier était terrorisé, le cœur mitraillant son torse. Le reste de la nuit fut une longue attente, à mi-chemin entre un faux sommeil et un rêve éveillé. Xavier eut la sensation de se réveiller plusieurs fois au cours de la nuit, couvert de sueur, jusqu'à ce que son réveil retentisse enfin à l'aube du lendemain.

Le souvenir diffus de la nuit passée hanta l'esprit de Xavier tout au long de la journée. Il n'arrivait pas à se défaire de ces sensations si étranges poursuivant inlassablement son esprit, pourtant il n'en dit rien à Caroline pour la double raison de vouloir lui-même dédramatiser l'évènement et de ne pas vouloir inquiéter sa femme. Il essayait de se repasser mentalement les sons de la mystérieuse voix rauque, et finit par ressentir le lien évident la rapprochant de la composition de Lenoir. La mélodie que chantait la voix, c'était celle-là même que le disque vinyle renfermait, « La valse funèbre ». Et cette mélodie lui apparaissait maintenant comme étrangement familière.

Malgré la maîtrise de soi dont faisait preuve Xavier, celui-ci redoutait la prochaine nuit qui l'attendait. Il se coucha tôt, au grand damn de Caroline, encore en pleine forme à une heure avancée de la soirée.

Alors qu'il était parvenu à s'endormir tant bien que mal, et bien après avoir été rejoint par Caroline, Xavier fût à nouveau réveillé au beau milieu de la nuit. Il entendait à nouveau cette voix obsédante, à laquelle s'ajouta désormais de manière progressive, la valse de Lenoir. Xavier était terrifié par les sons lancinants des instruments à cordes et des instruments à vents qui s'ajoutaient à l'infini les uns aux autres et venant habiter tout son corps, faisant frémir le bout de ses doigts et trembler ses cils. Il écarquilla ses deux yeux de frayeur, essayant de suivre du regard l'endroit d'où provenaient la voix et la musique, puis vit apparaître comme une lueur bleutée au fond de la pièce. C'était une silhouette de grande taille, tournant sur elle-même, puis se déplaçant d'un bout à l'autre de la chambre, se définissant de mieux en mieux à force que Xavier la fixait des yeux. *Poum pouloum, Poum pouloum*. Un homme, coiffé d'un haut de forme, exhibant une épaisse moustache, se déplaçait devant lui avec une canne, telle une baguette de chef d'orchestre qu'il balançait en rythme de part et d'autre de ses pas cadencés. Xavier se laissa malgré lui hypnotiser par ce spectacle visuel et musical fantastique, alors que son esprit engourdi par la nuit tentait dans un dernier effort de lutter contre ces visions hallucinées.

La musique commençait à perdre sa cohérence, les instruments à se détacher les uns des autres et chaque son tournoyait dans les airs comme une tornade naissante. La lueur de l'homme se dirigea vers Xavier, grandissant de manière spectaculaire à chaque nouveau pas, s'étirant vers le haut comme l'ondulation d'une fumée colorée. Le visage du personnage s'étira de manière grossière devant le regard terrorisé de Xavier, qui ne vit plus que

l'immense haut de forme et l'épaisse moustache noire sous laquelle naissait un gigantesque sourire caricatural. D'un mouvement majestueux, l'homme brandit sa canne haut dans les airs, au dessus de sa tête. Xavier poussa un bruyant cri d'effroi.

Caroline se réveilla et alluma sa lampe de chevet.

- Mais qu'est-ce qui t'arrive ? murmura t'elle.

Xavier ne répondit pas, il était à moitié relevé, se tenant les bras tendus derrière le dos, le regard vide, fatigué. Caroline le saisit par le bras et l'incita à venir se blottir contre elle, puis elle éteignit la lumière.

Plusieurs jours s'étaient écoulés sans que Xavier ne puisse passer une seule nuit paisible. Au cœur du sommeil, il était chaque nuit perturbé par les mêmes phénomènes.

- T'as encore fait un cauchemar toi cette nuit, dit Caroline un matin.

Xavier avait le nez dans son chocolat au lait, les yeux à moitié fermés, soutenus par d'épaisses cernes.

- J'ai pas dormi de la nuit tu veux dire...

- T'as rêvé de quoi ? questionna Caroline.

- C'était bizarre. Ca fait plusieurs nuits que je ne dors pas très bien, j'ai à moitié des hallucinations.

- Des hallucinations ? Tu plaisantes ?

- Non non je te jure, assura Xavier. C'est assez flippant.

- Mais tu vois quoi exactement ? s'inquiéta Caroline.

- Je vois un homme, d'un style assez ancien, et j'entends aussi de la musique, c'est super curieux...

Caroline sourit aux déclarations de son compagnon et pencha la tête vers lui.

- Toi, tu te fais une obsession sur cette foutue musique, pas vrai ?

Xavier releva la tête.

- C'est peut-être ça, ouais.

- Bon allez, essaye d'oublier tout ça, change-toi les idées. T'as pas oublié que je dois partir pendant les trois prochaines semaines hein ?

- Je sais je sais....

- De l'étranger je ne pourrais pas t'appeler...Ca va aller ? T'as vraiment l'air crevé ! Souligna Caroline.

- T'inquiète pas ma chérie, ça va.

- Bon ok, conclut la jeune femme. T'arriveras à te faire à manger sans moi ? Et autre chose qu'un steak haché avec des Curly comme accompagnement ?

Xavier esquissa un plissement de lèvres en guise de réponse et c'est sur un dernier sourire que Caroline se leva pour aller se préparer.

Le soir venu, Xavier avait peu à peu récupéré de sa dernière nuit. Il repensait avec plus de clarté d'esprit à tous les phénomènes dont il avait été le témoin depuis quelques jours. A cette mélodie obsédante qu'il avait certainement trop écoutée, au point d'en avoir des hallucinations pendant son sommeil... Ernest Lenoir l'obsédait. Qui était réellement cet homme qu'il n'avait pas connu, pourtant si proche par les liens du sang ? Il avait l'impression de le connaître sans avoir jamais vécu à ses côtés. Il sentait une étrange familiarité avec ce personnage dont il s'était fait la représentation pendant la nuit, à moins que ce ne soit la représentation qui ne soit venue à lui. Peu à peu une étrange vérité vint

éclaircir ses pensées. Il entendait la mélodie intérieurement. « Je connaissais cette musique avant de l'avoir écoutée. Elle m'est étrangement familière. Ca y est, je sais ».

Le soir-même, Xavier se rendit au vidéo-club de la ville et ressortit quelques minutes après, un DVD en poche. Il ne prit pas le temps de dîner quoique ce soit et inséra le disque dans le lecteur pour visionner le film. Il s'agissait d'un des plus grands films de tous ceux qu'il avait pu voir ces dix dernières années. « Le voyage des étoiles » était la sombre histoire d'une famille de musiciens d'origine juive, dont le destin tragique pendant la guerre les avait menés à disparaître. Xavier avait été très marqué par cette œuvre qui était notamment servie par une superbe musique.

Il ne s'était pas trompé. Au générique de fin, Xavier observa avec attention les noms qui défilaient à l'écran. A sa grande surprise, il put confirmer que Lenoir n'était pas le nom apparaissant à la composition musicale.

Minuit approchait sans que Xavier ne puisse se défaire de son obsession, à laquelle s'ajoutait désormais un malaise latent. Sa solitude toute masculine tendait à aggraver à ses yeux l'inquiétude qui le dévorait.

Vers deux ou trois heures du matin, c'est par un sursaut terrible qu'il s'éveilla, les yeux écarquillés. Xavier se redressa immédiatement de sa position allongée et s'assit sur le bord du lit. Sa tête bourdonnait alors qu'il tournait le visage pour observer dans la pénombre les contours de la chambre. Rien ne semblait se produire dans la pièce, mais Xavier perçu de plus en plus clairement un immense brouhaha provenant du salon.

Malgré la peur qui le tenait au ventre, Xavier ne put contenir la force et la curiosité l'attirant inexorablement vers la porte. Il descendit lentement l'escalier en essayant de ne pas faire craquer les marches en bois. Alors que l'appartement était plongé dans le noir, une lueur bleue provenait du salon dont il s'approcha, comme hypnotisé. Il percevait maintenant clairement les sonorités de « La valse funèbre ». Il parvint au pas de la porte du salon et vit, occupant toute la pièce, installés à ses quatre coins, entre le canapé et la télévision, devant la fenêtre, partout où il y avait de l'espace, une vingtaine de musiciens jouant de concert l'œuvre d'Ernest Lenoir, celle-là même qu'il avait entendu dans « Le voyage des étoiles » le soir-même. Les instrumentistes étaient tels des fantômes, suivant avec beaucoup d'emphase le rythme de la mélodie. Les violonistes balançaient de gauche à droite leur bras fins en penchant la tête sur leur précieux instrument, les clarinettes faisaient valser leur corps comme des roseaux sous le vent, les cuivres insufflaient une puissante force à la musique, tandis que les caisses la cadençaient de leurs pas raisonnants. S'élevant parmi tous, une grande silhouette en queue de pie dominait la scène. Chef d'orchestre doté d'une imposante moustache, il menait l'orchestre d'une main de maître, à la fois souple et rigoureuse, s'appuyant sur une petite partition disposée sur un trépied. Xavier fixa le document et reconnu la partition qu'il avait lui-même trouvée dans la maison de sa tante. Le volume sonore s'accroissait, le jeune homme n'en croyait ni ses yeux, ni ses oreilles et se demanda comment un tel vacarme pouvait passer inaperçu dans l'immeuble.

Progressivement l'orchestre entier pivotait sur lui-même, comme transporté lentement dans les airs pendant que le fantôme d'Ernest Lenoir se tournait entièrement vers Xavier, un sourire terrible aux lèvres lui donnant un rictus effrayant, le regard blanc comme un soleil perçant ses yeux écarquillés. Tous les musiciens étaient maintenant tournés vers le jeune homme transporté dans une scène irréelle, incompréhensible, ils le fixaient tous en souriant comme dans l'attente d'un geste de sa part, leurs yeux aussi écarquillés, levant lentement leur cou comme pour s'étirer vers le spectateur figé. Puis tout à coup, dans un phénomène

commun, tous les rictus s'évanouirent et se changèrent en une expression de désespoir et de frayeur. Les visages bleus se décomposaient, fondant lentement vers le sol pour se rejoindre en un seul et même corps. Ernest se décomposait lui aussi, et dans un dernier geste tendit la main vers Xavier, le regard à la fois plein d'espoir et de regret.

Exténué par cette expérience hors du temps, le cœur battant plus que de raison, le visage couvert de sueur, Xavier s'effondra au sol.

Trois semaines plus tard.

Xavier venait de refermer à clé la porte du grenier, dans la vieille demeure de sa tante. Il avait redéposé le vinyle et la partition d'Ernest Lenoir exactement là où il était venu les trouver, dans le vieux carton poussiéreux. Il descendait les quelques petites marches donnant l'accès au grenier quand son téléphone sonna.

- Allo Xav, c'est moi. T'es où, ça ne répond pas à la maison ?

- Caro ? T'es arrivée à l'aéroport ? Je suis chez ma tante. Je viens de rapporter le disque et la partition de mon arrière grand-père.

- Ah bon, mais qu'est-ce que tu trafiques ?

- Je voulais juste remettre les choses à leur place, c'est tout. En fait Je connaissais cette musique. Tu te rappelles du « Voyage des étoiles », ce film horrible sur la déportation d'une famille de musiciens juifs ?

- Mouais, vaguement, réfléchis Caroline.

- Et ben je me suis rendu compte que la bande originale du film était ni plus ni moins que la « Valse funèbre ». A ce seul détail près que je n'ai jamais trouvé une seule trace, dans le film ou ailleurs, de son vrai compositeur, à savoir mon arrière grand-père Ernest.

- Et donc ?

- C'est une longue histoire, je te raconterai... Mais j'ai fait des pieds et des mains pour réhabiliter son œuvre et rétablir sa paternité auprès de la Sacem, tout simplement.

Xavier senti la réaction de Caroline au bout du fil.

- Mais t'es pas bien toi des fois... désespéra la jeune femme.

- C'est certainement pour ça que tu m'aimes non ?

- Allez, dépêche-toi de rentrer, moi je suis à la maison dans une heure. Et j'ai envie d'un bon bain chaud avec toi.

- Je pars dans cinq minutes montre en main.

Xavier hésita.

- Chérie ?

- Quoi ?

- Tu crois aux fantômes ?

- Pfff arrête ton délire !

- Non mais sérieusement, tu crois aux fantômes ?

Caroline marqua un silence.

- NON !

- Moi non plus, je te rassure, sourit Xavier.

Le jeune homme raccrocha le téléphone.

- Quoi que...